

Manque de pluie et fortes températures : en Corrèze, plusieurs rivières sont déjà en difficulté

Les fortes chaleurs et le manque de précipitations en mai et juin ont déjà effacé les bénéfices d'un hiver pluvieux. En Corrèze, les données sur le niveau des rivières montrent un étiage précoce.

Article inclus dans votre abonnement

Par Eric Porte

Publié le 02 juillet 2025 à 06h05



La période d'étiage est précoce et déjà sévère sur le bassin de la Vézère. © Frédéric LHERPINIERE

Selon les données recueillies par le Syndicat d'aménagement de la Vézère (Siav), basé à Brive (Corrèze), plusieurs rivières du bassin de la Vézère présentent un étiage "relativement précoce".

Des cours d'eau sont même classés "en péril" pour la vie aquatique, vu le niveau très réduit de leur débit. C'est le cas de la Loyre, entre Cosnac et Malemort ; de la Tourmente (affluent de la Dordogne), à Turenne ; de la Couze, à Noailles, ou de la Logne, à la Rivière de Mansac.

À cette liste, on peut rajouter la Roanne, le Clan, entre Donzenac et Allasac ; le ruisseau de Planchetorte, du Mayne (Objat) ou des Forges (Salon-la-Tour) ou celui de la Tournerie, à Saint-Bonnet-la-Rivière, **commune pourtant victime d'inondations lors du week-end de pâques 2025.**

Des difficultés apparues dès la fin mai

"Nous avons mesuré les premières difficultés dès le 26 mai, explique Guillaume Bornet, **qui, chaque semaine, effectue des relevés sur le bassin élargi de la Vézère.** Les premières mises en péril sont apparues le 12 juin. Au 19 juin, plus de 60 % de nos stations, réparties sur quinze cours d'eau, constatent soit une situation en difficulté, soit en péril".

Pour le technicien, cela ne fait aucun doute. Malgré un hiver et un début de printemps très pluvieux, la saison de l'étiage, cette période de l'année au cours de laquelle les débits passent en dessous d'une valeur seuil, propre à chaque cours d'eau, est "relativement précoce", d'une à trois semaines par rapport à la moyenne constatée sur la période 2014-2024.

Guillaume Bornet fait la comparaison avec 2022 et 2019 : "Attention, je ne dis pas que nous allons connaître les mêmes sécheresses que ces années-là. **En 2022, l'étiage a duré longtemps, quasiment jusqu'à Noël.** En 2019, il a été moins long, mais particulièrement sévère, avec des assecs. Mais grosso modo, nos données actuelles montrent que le débit des rivières se situe dans la même tendance".

"Dès qu'il arrête de pleuvoir, le débit des rivières chute"

Un paradoxe, au premier abord, alors qu'il y a quelques semaines encore, la Corrèze enregistre des pluies intenses ; oui, mais voilà, le département ne dispose pas de nappes phréatiques dans son sous-sol, ces réservoirs capables de stocker l'eau de pluie.

"En Corrèze, ce sont les zones humides et des zones d'accompagnement qui jouent ce rôle d'éponge, rappelle le technicien. Elles sont de moins en moins là. Dès qu'il arrête de pleuvoir, le débit des rivières chute".

Le bassin de Brive enregistre même des déficits de précipitations : de l'ordre de 58 % en mai et 48 % en juin, sur la station météo de Brive-Laroche.

En parallèle, les fortes températures accentuent le phénomène, favorisant l'évaporation, asséchant les sols, réduisant l'infiltration de l'eau de pluie. Par rapport à la période 1991-2020, le bassin de Brive enregistre, depuis le début de l'année, une hausse moyenne des températures d'environ 1,8 °C.

Malgré l'épisode orageux du 25 juin, la préfecture de la Corrèze a pris **les premières mesures de restrictions de l'usage de l'eau.**

Groupe Centre France

LA MONTAGNE